

Armand Greslez  
Officier d'Administration en retraite

LETTRE  
A MM. LES DIRECTEURS  
ET A MM. LES REDACTEURS  
des journaux  
ANTISPIRITES

Nous avons vu le merveilleux d'hier engendrer la science d'aujourd'hui... Qu'on attaque le spiritisme par les armes loyales de la discussion.

Louis Jourdan

Il est temps que la lumière se fasse sur ces faits : pour les stigmatiser, s'ils cachent quelque supercherie ; au contraire, s'ils sont vrais, permettre qu'on les répande et qu'on les étudie de près.

Flamel

Celui qui ne croit qu'à la matière ne doit pas s'attribuer à lui-même le monopole de la vérité scientifique, et renvoyer au pays des chimères celui qui croît à l'esprit.

Paul Janet

Et vous osez nous dire, comme si vous le saviez, ce que les lois de ce monde permettent ou ne permettent pas, tandis qu'à chaque instant des faits nouveaux, inattendus, constatés par vous-mêmes, déroutent vos calculs, déjouent vos prévisions et dérogent aux lois que vous teniez la veille pour absolues et éternelles.

L. Vitet

Extrait de l'Union spirite bordelaise, n°34, 35 et 36

1866

## AVANT-PROPOS

Les nombreuses demandes qui nous ont été faites depuis la publication, dans *l'Union spirite bordelaise*, de la *Lettre à MM. les Directeurs et à MM. les Rédacteurs des journaux antispirites*, nous ont engagés à la livrer de nouveau au public sous forme de brochure.

Nous aussi nous avons le droit de crier comme tout le monde : « *Il est temps que la lumière se fasse !* » et nous avons le droit aussi de travailler de toutes nos forces à disperser les ténèbres qui l'empêchent de briller de toutes parts.

Puissent nos adversaires de la presse comprendre enfin combien la tactique qu'ils ont suivie jusqu'à ce jour pour l'examen de la question spirite est radicalement opposée, non seulement à tout principe de libéralisme, mais encore au plus simple bon sens ; et puisse ce petit opuscule contribuer à leur faire envisager à son véritable point de vue un des événements les plus considérables du XIXe siècle !

Auguste Bez

## I

Messieurs,

Je serais heureux si, dans l'explication que je désire provoquer, vous vouliez, comme je le fais moi-même, vous inspirer des pensées qui ont animé les honorables écrivains que je viens de citer sous forme d'épigraphe. Il y a là des principes généraux que nous pouvons adopter en commun, car ils émanent d'hommes justement estimés et bien posés dans votre monde littéraire.

Il nous sera difficile de nous entendre si vous n'avez pas au moins un peu d'indulgence pour ceux qui croient que tout n'est pas matière dans la nature, que l'intelligence, que *l'esprit* existe ; que c'est lui qui fait mouvoir et dirige la matière, comme le croyaient nos vieux pères en disant :

« *Mens agitat molem* ».

Si la science de la matière est déjà arrivée à un degré étonnant, qu'on n'eût point soupçonné il y a un demi-siècle, convenez, Messieurs, qu'il n'est pas de même de celle de l'esprit ou âme. Faut-il pour cela nier sa possibilité d'être ? Gardez-vous de cette présomption naturelle à l'homme, qui, en tous les temps, a fait repousser d'utiles découvertes, a rendu si pénible l'enfantement de plus d'un progrès. C'est qu'à chaque époque on s'est cru à l'apogée de la science, et cependant la science s'est encore élevée depuis. Pourquoi aujourd'hui voudriez-vous l'arrêter dans son mouvement ascensionnel ?

Par ces sciences nouvelles que l'on s'obstine à nier et à malmenier, sans pouvoir donner une seule raison plausible d'une telle persécution, je viens, Messieurs, vous présenter la psychologie, qui, en étendant son domaine, a dû prendre le nom de spiritisme.

Si vous avez pu voir le merveilleux d'hier devenir la science d'aujourd'hui, en bonne logique admettez aussi que le merveilleux d'aujourd'hui peut fort bien être la science de demain. Un peu moins de prévention, s'il vous plaît, Messieurs, contre les malheureux anachronistes qui se trouvent en avance d'un jour au cadran des lumières du siècle.

M. Louis Jourdan veut bien nous accorder la discussion loyale : nous l'en remercions d'autant plus vivement que nous sommes peu habitués à de pareils procédés chez MM. les écrivains de la grande presse. Pour que la discussion soit loyale, il faut que les armes soient égales, et nos armes respectives ne se ressemblent guère. D'un côté la puissance du nombre, du talent d'écrire, du crédit dans l'opinion publique, celle de l'argent et d'une foule de ressources, mais l'ignorance la plus complète sur ce qui a trait à la question en litige ; de l'autre côté, absence de presque tous ces avantages, mais connaissance approfondie de la matière, parce qu'on s'est donné la peine de l'étudier sérieusement, avant d'engager la lutte contre des préjugés d'autant plus obstinés que ceux qui en sont imbus ont la prétention d'être les seuls possesseurs de la science, les seuls dispensateurs de la lumière.

Les spirites se trouvent, à l'égard de leurs adversaires, dans la position de marins qui auraient à discuter sur leur art avec des savants de terre ferme, niant l'existence de la mer, et prétendant faire de cette négation la base de tous les raisonnements à produire.

Vous vous dites marins, donc vous êtes des imposteurs ; vous ne pouvez être autre chose, puisque la mer n'existe pas ; notre science à nous, les éclairés, les infaillibles, nous a démontré depuis longtemps que la mer était une impossibilité, que les fourbes seuls peuvent affirmer un tel mensonge et les niais y croire !

Un pareil langage serait moins extravagant, moins absurde que ne l'est celui des antispirites ; car il est moins facile, à Paris et dans tout l'intérieur de la France, de s'assurer *de visu* de l'existence de la mer que de la réalité des manifestations des Esprits.

De grâce, Messieurs, faites pour quelque temps abstraction de vos préventions, de votre confiance en votre supériorité scientifique et intellectuelle ; suspendez votre jugement ; ne nous condamnez pas avant d'avoir examiné à nouveau et scrupuleusement toutes les pièces du

procès. La question est grave, fort grave, je vous le jure, même d'après vos propres avis qui font du spiritisme un fléau, une plaie sociale. En ce cas, apportez vos remèdes ; mais avant tout, étudiez le mal dans toutes ses causes et dans tous ses effets.

« Il est temps que la lumière se fasse ».

Cet avis parti de vos rangs, nous le saluons avec reconnaissance. La lumière ! c'est justement ce que nous demandons à grands cris, ce que nous nous efforçons de produire avec un zèle infatigable, en bravant les dédains et les mépris de la foule. Nous n'attendons pas autre chose, croyez-le bien ; mais nous avons la conscience de remplir un grand devoir. Puisque vous nous croyez dans l'erreur, daignez nous éclairer. Je vous assure que vous trouverez dans les spirites des auditeurs attentifs à vos leçons, qui pèseront avec soin toutes vos raisons, si vous voulez bien en donner de bonnes, de dignes d'être écoutées. Si le spiritisme n'est pas une chose sublime, c'est une chose nuisible, ne causerait-il d'autre mal que de nous prendre un temps et d'exiger de nous des sacrifices de toute nature, qui seraient mieux employés ailleurs. Vous aurez rendu un éclatant service non seulement aux spirites actuels, déjà nombreux, mais à la société entière, si, par vos savantes études, vous éloignez ce fléau qui menace de l'envahir.

En attendant qu'il vous plaise, par des travaux sérieux que nous, spirites, nous sommes les premiers à implorer, de nous octroyer le bienfait d'une délivrance complète, permettez-moi, Messieurs, de vous dire ce que je crois être la vérité, de vous faire part du résultat de mes expériences et de mes consciencieuses études. Je vais essayer de vous expliquer, le plus sommairement possible, ce qu'est le spiritisme et ce que sont les spirites, en vous mettant tous *au défi* de prouver que mes affirmations sont fausses, et en m'engageant à vous prouver qu'elles sont vraies, mais à la condition que vous voudrez bien vous donner la peine de prendre les preuves là où elles se trouvent ; car il m'est impossible de vous les porter à domicile.

## II LE SPIRITISME

Le spiritisme ne saurait se définir d'un seul mot, car c'est une chose excessivement complexe : c'est à la fois une science, un art, une œuvre, une institution, une doctrine, une religion, un avènement, une croisade, une révolution, un cataclysme intellectuel, scientifique, moral et religieux. C'est une chose à elle seule plus grande que l'ensemble des choses produites par les hommes depuis les temps historiques. Cette chose si merveilleuse, cet immense bienfait, il est dans l'ordre que les hommes l'accueillent fort mal, comme ils ont fait jusqu'à présent pour toutes les grandes découvertes, pour tous les bienfaits du Créateur.

La science spirite est une science de bon aloi, une science incontestable, une science parfaitement conditionnée, tout aussi vraie, tout aussi réelle, tout aussi positive, tout aussi exacte que la plupart des sciences expérimentales déjà acquises au monde savant. Cette science permet de constater des forces matérielles qui peuvent être mesurées avec précision à l'aide d'un dynamomètre. Il ne faut donc pas plus d'efforts de crédulité pour croire au spiritisme que pour croire à la physique, à la chimie, à l'astronomie, à la géologie, à la photographie, à la télégraphie électrique.

Nous ne vous apportons pas seulement des idées, des connaissances nouvelles, mais des faits visibles et palpables ; entendez-vous ? **DES FAITS !**

Et vous, Messieurs, c'est avec vos idées seules, avec votre imagination seule, que vous nous combattez.

Comme toutes les autres sciences, surtout dans leurs premiers pas, la science spirite doit avoir nécessairement ses imperfections, ses lacunes, ses erreurs de détail, qui tiennent plus aux personnes qu'aux choses et à la source ; c'est que tout ce qui passe par la filière humaine, même en émanant de Dieu, porte son cachet de faillibilité inhérent à notre pauvre nature. Faut-il pour cela tout repousser et rester stationnaires ? Non, non, mille fois non. Avançons avec prudence, mais avançons. Telle est notre destinée, ou pour mieux dire tel est le vœu de la Providence. La plupart des sciences matérielles ont fait d'immenses progrès depuis un demi-siècle particulièrement ; il est temps d'avancer dans l'ordre des sciences semi-matérielles et des sciences immatérielles.

Semi-matérielles ! cela vous étonne, Messieurs... Je vous en prie, tâchez de comprendre qu'il faut à l'Esprit un organe de préhension pour agir sur la matière ; sans cette liaison, sans ce moyen de transition de l'immatériel au matériel, aucun phénomène de la vie animale ne saurait se produire ; votre Esprit aurait beau penser et vouloir, vos organes actifs et matériels n'obéiraient pas. C'est la science de cet intermédiaire indispensable que j'appelle semi-matérielle. Les spirites appellent cette science psychologie, parce que la semi-matière dont il s'agit, est affectée, attachée indivisiblement à l'âme ; et qu'elle est impérissable comme elle. Cette semi-matière peut et doit se modifier ; mais elle conserve son principe et ses facultés, facultés restreintes, oblitérées pendant la vie matérielle et reprenant leur puissance après le dégagement, c'est-à-dire dans la vie immatérielle, vie d'action et d'individualité comme la nôtre.

Le grand malheur de la science spirite est de ne pas avoir été étudiée le moins du monde, par ceux qui la critiquent ; car il est impossible qu'une personne quelque peu sensée et quelque peu intelligente l'aborde, sans être frappée tout aussitôt des grandes et utiles vérités qu'elle promet, sans entrevoir l'immense horizon qui s'ouvre aux connaissances humaines. La réputation de cette science a également souffert par suite de l'ignorance et de la maladresse d'une partie de ceux qui s'en sont occupés, et qui n'ont produit que des résultats insignifiants ou mauvais. C'est absolument comme si l'on jugeait l'art sublime de la peinture d'après quelques toiles barbouillées d'une façon détestable. Il y a des étourdis qui ne peuvent opérer

sur des chiffres sans se tromper : on en pourrait déduire également que l'arithmétique est la manie des faux calculs et non une science exacte.

La science spirite peut se diviser en deux parties : la partie matérielle et la partie immatérielle ou spirituelle. La première est la science des effets matériels produits à l'aide de la semi-matière que j'appellerai *fluide psychique*. Ces effets, ces phénomènes tombent sous nos sens ; chacun peut les voir, les entendre, les palper. Ils varient à l'infini, et renversent toutes nos idées reçues sur les lois qui régissent la matière. Aussi vous avez beau voir, entendre ou palper, ou vous rejetez le témoignage de vos sens, ou vous cherchez la cause des effets constatés, dans le domaine des hypothèses les plus risquées, quelquefois les plus absurdes.

Jusqu'à présent les phénomènes de la nature pouvaient se diviser en deux classes : ceux qui se produisent sans le concours de l'homme ou d'un autre être vivant, comme l'eau qui coule, le vent qui souffle, la feuille qui tombe ; ceux où ce concours est nécessaire, soit par l'usage direct des membres, soit par le jeu des outils ou des machines. Voici maintenant un nouvel ordre de faits, de phénomènes, qui s'offre à nos études : les deux conditions dont il vient d'être parlé, ne suffisent plus ; une troisième puissance est découverte... Ingrats, insensés, au lieu de bénir Dieu, vous le blasphémez en niant ses bienfaits ! Vous aurez beau fermer les yeux et vous boucher les oreilles, il faudra bien céder à l'évidence, à la réalité inéluctable. Cette troisième puissance est aussi une force matérielle mais dirigée à une intelligence et une volonté étrangères à l'homme vivant.

Avant d'aller plus loin vous allez peut-être me dire : A quoi cela peut-il nous être utile ? Nous tenons à l'intérêt matériel, au positif, à quelque chose qui puisse s'évaluer en argent ; nous n'avons pas de temps à perdre pour une science de pure curiosité.

La science spirite pourra rendre d'importants services matériels, quand elle sera mieux connue et plus répandue ; elle est appelée à apporter des modifications, des améliorations sensibles dans la plupart des sciences et des arts qui vous intéressent. Tout cela n'est que l'accessoire, mais accessoire que vous apprécierez plus facilement que l'objet principal. Je vais citer quelques exemples pris dans une foule innombrable de faits de différente nature.

Vous vous intéressez à l'histoire : celle du passé doit renfermer bien des lacunes, bien des mystères, bien des erreurs, si vous la jugez par celle qu'on écrit aujourd'hui sur les hommes et les choses que vous connaissez à fond. La science spirite peut apporter une grande lumière au milieu de toutes ces ténèbres. Tel personnage ancien nous est cher, nous regrettons de n'avoir pour nous figurer ses traits que des tableaux peints d'imagination, quand tableaux il y a. La science spirite vous fournira les moyens de le faire peindre d'après nature.

Très souvent il arrive que les médecins ont besoin de sonder une plaie. Cette opération est douloureuse et quelquefois dangereuse pour le patient. On fait venir à grands frais de savants docteurs, des opérateurs renommés : toutes ces dépenses peuvent être épargnées, et les plaies peuvent être sondées sans douleur, si l'on a recours à la science spirite ; car les médecins et les chirurgiens de l'autre monde n'ont pas besoin de sonde pour voir le fond d'une blessure ou la nature d'une lésion quelconque ; en même temps ils sont d'un désintéressement absolu ; ils se trouvent assez payés par le plaisir de rendre service à leurs semblables.

Quelles sommes n'a-t-on pas dépensées, que de dangers n'a-t-on pas courus pour avoir des nouvelles certaines du capitaine Franklin ! Comme tout cela pouvait être économisé facilement et avec plus de succès par la pratique du spiritisme !

L'astronomie est une bien belle science ; mais l'utilité en est constable au point de vue de la morale et du progrès social de l'humanité. Le spiritisme doit transformer cette science en lui donnant un caractère philosophique et moral de la plus haute portée : quand nous aurons étudié l'histoire des humanités plus avancées que la nôtre, nous serons utilement éclairés dans la marche que nous avons à suivre, dans les progrès que nous pouvons espérer.

Tous ces bienfaits ne peuvent pas s'obtenir sans travail. Chaque fois qu'on attachera de l'importance à une question, il faudra multiplier les épreuves avec des instruments différents.

La science spirite est encore à son berceau : il ne faut pas s'étonner ni se décourager et la condamner, parce que sa marche est encore chancelante, parce que les résultats obtenus sont encore peu certains. Il en a été de même dans le principe de plus d'une science aujourd'hui fort avancée.

Ce que je viens de dire, au hasard, ne peut vous donner qu'une idée fort incomplète, des immenses avantages que promet le spiritisme, d'autant plus que, dans la crainte de ne pas être compris, j'ai mis de côté ce qui est le plus intéressant. Si vous le voulez bien, Messieurs, je vais tâcher de vous enseigner la première lettre de l'alphabet de cette science si compliquée. Voici le phénomène le plus simple, le plus vulgaire, celui que vous pouvez sinon produire vous-mêmes, du moins voir produire par quelqu'un de vos parents, amis ou connaissances.

Un guéridon est placé dans un appartement : une personne, peu importe l'âge ou le sexe, qui se trouve peut-être pour la première fois en présence du meuble et des assistants, qu'elle ne connaît pas, pose légèrement, mollement ses mains sur le milieu dudit guéridon. Assurez-vous bien qu'il n'y a point de ficelles, qu'il n'y a point d'autre acte matériel que cette imposition nonchalante des deux mains. Avec la position prise et examinée de bien près, pour faire remuer le meuble, il faudrait non seulement une forte pression, mais encore un effort de propulsion ou d'attraction, qui ne pourrait se produire sans une certaine tension des muscles, ce qu'un œil exercé découvrirait tout aussitôt. Il a fallu admettre préalablement que l'exécutant est de mauvaise foi, qu'il a menti impudemment en vous disant qu'il met toute son attention à ne pas faire remuer la table par un mouvement involontaire. Cependant voici le meuble qui se soulève en faisant la nique aux lois de la pesanteur et de l'inertie de la matière.

Si les choses en restaient là, vous pourriez les mettre sur le compte de telle ou telle force physique déjà connue. Mais vous êtes invité à poser des questions soit mentalement, soit dans une langue que vous seul connaissez. On fixe les signes de convention pour telle ou telle réponse, et voici la table qui prouve qu'elle vous comprend parfaitement. Je dis la table, parce que vous ne voyez qu'elle, et que c'est elle qui doit répondre non seulement à tout mais de tout. Vous la priez, toujours avec la même cachoterie, d'exécuter tel ou tel mouvement, et elle obéit avec une grâce charmante. Vous lui demandez si elle peut être tel ou tel personnage historique, tel ou tel de vos parents ou amis décédés : si elle répond affirmativement, il est probable qu'elle ne faillira pas à son rôle, quelles que soient les questions que vous lui posiez dans l'ordre des choses discrètes, bien entendu ; elle vous apprendra des choses que vous ignorez complètement, et dont vous pourrez ensuite vérifier et reconnaître l'exactitude.

Pour produire de pareils phénomènes, il y a certaines conditions à remplir ; mais la difficulté n'est pas énorme. Parmi une dizaine de personnes prises au hasard, il est rare qu'il n'y en ait pas au moins une qui ait l'aptitude voulue pour de pareilles expériences. Il y a ensuite une étude à faire pour tirer un parti avantageux de cette faculté. Tout ce qui est facile ne saurait être considéré comme merveilleux. Vous direz : pourquoi n'a-t-on pas découvert cela plus tôt ? C'est parce que c'est une chose fort simple et fort utile. C'est ainsi que l'hydrosophie est restée bien en arrière de l'astronomie. D'ailleurs la découverte des manifestations spirites est fort ancienne : seulement, on n'avait pas su jusqu'à présent en poursuivre l'application.

Tous les médiums à effets physiques vous le diront, et il serait absurde de supposer qu'ils s'entendent tous pour le même mensonge ; ils vous diront qu'ils ne sont pas des instruments passifs au point de vue matériel ; qu'ils ne font rien autre chose qu'appeler à leur aide tel ou tel Esprit, encore que ce rôle est-il souvent rempli par une tierce personne. Vous allez demander : à quoi sert cette imposition des mains ? Par cet acte, le médium imprègne le meuble de ses effluves vitales ; l'Esprit, dès qu'il arrive, utilise cette semi-matière pour une combinaison fluidique, comme nous avons des combinaisons chimiques : le médium seul ne peut rien ; il en est de même de l'Esprit, qui cependant joue le principal rôle, celui du maçon à l'égard du manœuvre. Tous les deux ayant réuni leurs moyens ont animé momentanément la table, qui se meut comme un animal vivant. Une personne douée d'un toucher délicat peut la

sentir palpiter légèrement, et cela sans illusion, sans imagination, sans erreur des sens, puisque le fait est devenu matériel et positif.

Vous allez me dire : Pourquoi ne pas faire de pareilles démonstrations en public ? D'abord il est nécessaire que le phénomène soit vu de bien près, et puis il est des personnes devant qui les Esprits ne veulent pas opérer.

Ce qui prouve que les vivants, seuls, sont impuissants à produire ces phénomènes, c'est qu'il leur arrive parfois de rester en affront, et cela à leur grand dépit. N'allez pas croire que ce soit un caprice de la part de Messieurs les Esprits. Quand vous les interrogez à cet égard, ils ont toujours de sages raisons à vous donner ; ils vous démontrent comme quoi une conduite différente de la leur eût une suite regrettable. Je demandais un jour à un Esprit : Pourquoi exigez-vous l'obscurité ou l'interposition d'un corps opaque pour la production de certains phénomènes ? Vous faites croire aux incrédules qu'il y a là prestidigitation, besoin de cacher des ficelles. « Si nous agissions autrement, le spiritisme deviendrait un fruit mûr avant la saison, et Dieu ne le veut pas. Vous avez été prévenus d'avance que vous seriez bafoués par les sceptiques. De quoi vous plaignez-vous ? ».

La partie spirituelle de la science spirite, laquelle partie est la science des causes, tandis que l'autre est celle des effets, offre plus d'intérêt que cette dernière, parce qu'elle parle à notre cœur et à notre âme, à nos sentiments et à notre intelligence. Elle établit ses principes, ses règles, ses vérités acquises, sur la concordance parfaite des nombreuses révélations obtenues en divers lieux par des gens qui n'ont pu se donner le mot.

Pour admettre une vérité en matière de science spirite, on est beaucoup plus prudent et plus exigeant que dans n'importe quelle autre science. Il est des questions qui, depuis plusieurs années, restent à l'état d'enquête ouverte, et sur lesquelles les plus éclairés n'osent encore se prononcer, trouvant insuffisants les enseignements ou les preuves obtenus. Il faut reconnaître que la vérité seule est une, tandis que l'erreur varie dans le fond comme dans la forme. Si une concordance des plus étendues ne prouve pas péremptoirement la vérité d'un fait ou d'un principe, vous devez au moins y trouver une présomption en faveur de cette vérité, et dans tous les cas il n'y a pas de raison de la repousser comme étant une erreur manifeste.

La partie spirituelle ou immatérielle de la science spirite intéresse tous les hommes en général, en apprenant à connaître une puissance bien réelle qui agit plus ou moins, en bien ou en mal, sur les pensées et partant sur les actions de chacun de nous. Eclairés sur ce point, nous pouvons rechercher le bien et éviter le mal. Quand vous dites cette phrase banale : « j'ai été bien ou mal inspiré », vous ne vous doutez guère combien, le plus souvent, vous êtes dans le vrai. L'inspiration est un phénomène purement immatériel ; conséquemment, il faut une observation bien fine, bien attentive pour s'en apercevoir. L'Esprit qui vient nous inspirer s'insinue dans notre pensée bien plutôt qu'il n'y entre de vive force. Une fois l'acte accompli, il y a fusion des deux êtres pensants, et il est impossible au plus habile de distinguer ce qui est à lui de ce qui appartient à l'Esprit inspireur. Souvent aussi il y a lutte, et c'est le plus fort qui l'emporte. La science spirite nous enseigne à combattre avantagement les mauvaises inspirations.

Le monde des Esprits est un monde que nous devons tous aller habiter inévitablement. Il y a un immense avantage à le connaître, à s'y créer des amis et des protecteurs, en un mot à s'y préparer à l'avance la position sociale la meilleure ou la moins mauvaise possible. Bien aveugle, bien insensé celui qui refuse d'écouter un tel conseil ; il s'en repentira bien amèrement un jour. Encore si le conseil était difficile à suivre, s'il y avait quelque chose à risquer ; mais il ne s'agit que d'étudier une science attrayante, et de remplir les devoirs qu'elle enseigne, devoirs qui n'ont rien de pénible assurément.

Le monde que la science spirite nous révèle et nous fait connaître a de bien plus nombreux habitants que le nôtre. Tous ces habitants sont nos frères devant Dieu. La plupart d'entre nous peuvent y trouver des parents et des amis. On peut augmenter le nombre de ces derniers par



un échange de petits services et de bons procédés. N'est-ce pas une chose barbare que de vouloir maintenir cette quarantaine rigoureuse entre gens faits pour s'entendre, s'aimer, s'entraider, quoique, ou plutôt parce qu'ils ne vivent pas de la même manière.

Le monde invisible a ses lois, ses mœurs, ses habitudes, ses conditions d'être qui ne sont pas les nôtres. La science qui fait connaître ce monde est une bien vaste science ; c'est toute une encyclopédie de connaissances nouvelles ; c'est un immense horizon ouvert aux spéculations du savant, du philosophe, du moraliste et du penseur ; c'est aussi un champ fécond où l'homme pratique et positif peut moissonner copieusement. Car tout se lie, tout s'enchaîne dans la nature : la lumière spirituelle devient pensée, la pensée volonté, la volonté action matérielle.

### III

J'ai dit que le spiritisme est un art, à défaut d'un autre mot propre à rendre ma pensée. J'entendis ici par *art*, l'ensemble des aptitudes et des qualités nécessaires pour s'occuper de spiritisme avec succès. Comme pour les arts proprement dits, ces aptitudes et ces qualités doivent se développer par la pratique. En spiritisme comme dans les arts, il y a les facultés supérieures, les passables, les médiocres et les mauvaises. Cette diversité d'aptitudes est dans l'ordre et a son côté avantageux ; il n'y a de mal que quand l'homme inférieur a la prétention d'être autre chose. En spiritisme comme en toutes choses, chacun peut se rendre utile à tous, s'il sait se tenir à sa place et remplir le rôle que ses moyens lui assignent. En spiritisme il faut un savoir-faire pris dans la bonne acception. C'est l'intelligence, c'est le maniement des rapports entre les causes et les effets ; c'est l'art enfin, l'art noble et grand, pouvant s'élever jusqu'au sublime.

Quand on parle d'un art, l'a-t-on jugé d'après les médiocrités qui le cultivent ? Non, n'est-ce pas ? Car le mot *art* implique par lui-même quelque chose de grand, je dirai même de divin, qui porte à l'admiration et au respect. C'est ainsi que vous devez envisager le spiritisme, et non lui demander compte de toutes les déficiences humaines qui se groupent à ses pieds.

Pour faire ce qu'on appelle un spirite éclairé, un bon spirite, il faut bien des qualités réunies : il faut la force de l'esprit pour supporter l'étonnement et l'émotion que causent la découverte de tant de vérités sublimes et étranges à la fois, d'un bonheur inespéré ; la vue d'un tableau aussi grandiose, aussi merveilleux ; puis, pour avancer dans cette étude, pour conquérir les trésors de cette science, il faut la perspicacité, la sagacité, la mémoire, la finesse d'observation, l'esprit de comparaison, d'induction, d'analyse et de synthèse, une grande rectitude et en même temps une grande prudence de jugement ; sans cesse on doit être en éveil contre les entraînements ou de l'imagination, ou des idées reçues, ou de l'amour-propre et de la présomption. Ajoutez à ces qualités et à bien d'autres nécessaires au vrai savant, un sincère et ardent amour du bien et de ses semblables, morts et vivants, avec un profond sentiment religieux ; car, en spiritisme, Dieu se présente sans cesse comme le souverain but où doivent converger toutes nos aspirations, comme il est le principe de toute science et de toute lumière. Ceux qui ne possèdent ces qualités qu'à un degré inférieur ne doivent pas pour cela s'abstenir, mais marcher en suivant les traces, en s'éclairant au flambeau de ceux dont ils voudront bien reconnaître la supériorité intellectuelle, scientifique, morale et religieuse.

Le spiritisme est une œuvre plus grande que toutes celles qu'ait jusqu'à présent conçues et entreprises la plus puissante des associations ; car cette œuvre devra non seulement réunir les forces de tous les hommes, mais celles de Dieu et de ses innombrables serviteurs invisibles en mission sur notre planète. L'œuvre se poursuivra sans relâche à travers les siècles, bientôt elle deviendra une institution divine et humaine à la fois.

Le spiritisme comprend et enseigne une doctrine aux règles d'une application facile. Cette doctrine correspond aux besoins nouveaux qu'a apportés le progrès des lumières et de la civilisation.

Le spiritisme est par-dessus tout une religion, la plus grande, la plus pure, la plus sainte, la plus divine de toutes, la seule qui bientôt puisse convenir à notre humanité délivrée des entraves qu'avaient laissé subsister jusqu'à présent la force des préjugés, et il faut bien en convenir, l'ignorance et la barbarie, mots pris ici dans un sens relatif à l'avenir, comme l'ignorance et la barbarie d'autrefois étaient relatives à notre civilisation d'aujourd'hui.

La religion spirite est actuellement dans l'enfance ; sa constitution ne s'est pas encore développée ; elle est mineure et n'a pu encore réclamer ses droits civils ; mais les persécutions pourraient bien l'émanciper avant l'âge. Aujourd'hui on ne persécute plus avec le fer et le feu : autre temps, autres mœurs, autre genre de barbarie ; la persécution de nos jours se traduit moins brutalement, mais elle n'en est que plus maligne et plus dangereuse ; ses armes sont le

sarcasme, la critique empoisonnée, le ridicule, cet épouvantail des petits cœurs et des petites intelligences. Le ridicule ne tue que les enfants qui ne sont pas nés viables.

Laissez passer le ridicule du jour !

Les spirites, quoique déjà fort nombreux, puisqu'ils pourraient se compter par millions sur le globe, ont évité jusqu'à présent de se constituer en religion, d'abord par ce qu'ils ont voulu asseoir sur des bases solides, lentement et sagement élaborées, les principes de leur foi, qui est en même temps leur conviction éclairée, leur certitude acquise par les preuves nombreuses que leur a données l'expérimentation scientifique ; ensuite ils ont voulu vivre en paix avec toutes les religions, n'en attaquant aucune, les respectant toutes, les admettant toutes, ce qui n'a pas empêché quelques-uns des ministres de l'une d'elles de lui faire une guerre acharnée.

Dans un temps donné, les spirites pourront faire reconnaître leur religion par les gouvernements des pays qu'ils habitent, afin d'assurer à cette religion la protection des lois. En France particulièrement, ils demanderont à jouir des bienfaits de la constitution ; à prendre, comme les autres, leur place au soleil de la liberté de conscience ; à avoir, comme les autres religions, leurs temples construits et entretenus avec des fonds publics, et, avec leur droit de prédication, leur droit au respect des autres religionnaires<sup>1</sup>.

Que demande-t-on aux autres religions pour les reconnaître et les protéger ? La condition d'exister, c'est-à-dire d'avoir des croyants en nombre respectable, et celle de se soumettre aux lois établies. Ces deux conditions, la religion spirite les remplit parfaitement : il n'y a plus pour ses adeptes qu'à le vouloir et à faire valoir leurs droits de citoyens, et ils le feront bien certainement quand ils jugeront le temps opportun. Faut-il, parce qu'ils ne l'ont point fait encore, les traiter en parias, leur refuser ce qu'on accorde aux Juifs et autres religionnaires en minorité dans le pays ? Les spirites ne font point appel aux lois, mais ils se recommandent à la conscience des honnêtes gens de tous les cultes.

Ceux qui tournent en ridicule le spiritisme outragent une chose sainte, une chose sacrée ; ils froissent d'honorables concitoyens dans ce qu'ils ont de plus sensible ; ils violent l'intime sanctuaire de la conscience pour y cracher le rire et le mépris. Et cependant, telle est la puissance de la foi spirite, que pas un cartel n'a été adressé à n'importe lequel des insulteurs, qu'aucune marque de colère n'a été produite. C'est que la religion spirite est une religion toute d'indulgence, toute de pardon, toute d'amour, de charité et de fraternité.

La religion spirite c'est le christianisme ramené à sa pureté, à sa simplicité primitive, et mis en rapport, par de nouveaux enseignements, avec une phase plus avancée de progrès de l'humanité. Christ a dit autrefois : « J'aurais encore bien des choses à vous dire, mais vous ne pourriez les porter ». Bientôt l'humanité pourra porter ce qui jadis eût été pour elle un trop lourd fardeau. Le XVIII<sup>e</sup> siècle a eu son 89 ; le XIX<sup>e</sup>, siècle de transition entre tous, aura aussi le sien, mais plus doux et beaucoup plus fécond que celui de son aîné.

La religion spirite est essentiellement divine, en ce qu'elle se retrempe sans cesse à une source divine : chaque spirite reçoit la révélation qui émane de Dieu, non par l'intermédiaire d'hommes sujets à l'erreur, mais par celui d'anges invisibles ou messagers du Père.

Les prêtres, les docteurs du spiritisme ne sont donc point des vivants, mais des êtres surhumains qui donnent des preuves irrécusables d'une science et d'une sagesse supérieures à la science et à la sagesse de l'homme le plus savant et le plus sage. Ceux des vivants qu'on pourrait appeler à la rigueur des apôtres du spiritisme, ne sont que des instruments, des

---

<sup>1</sup> Nous laissons à chacun de nos collaborateurs la responsabilité de la thèse qu'il soutient. Pour nous, nous ne voulons d'autre temple que celui de nos cœurs, d'autre culte que l'élévation de nos âmes vers Dieu et la pratique de la charité envers nos frères, quels qu'ils soient. A.B.

serviteurs, tout au plus des coopérateurs ; mais tous soumis à une loi unique, qui est la loi de Dieu, manifestée d'une façon divine<sup>2</sup>.

La religion spirite admet toutes les religions : en cela elle est logique et rationnelle, surtout profondément empreinte du cachet de la miséricorde et de la bonté paternelles. Dieu, celui que nous appelons « notre Père », ne saurait rendre l'homme responsable des conditions de sa naissance et du milieu où il vit, car il est bien réellement le Père de tous les hommes. Ce serait blasphémer sa justice que de lui supposer une partialité préconçue.

A chaque religionnaire le spiritisme dit : « Garde ta religion si tu y tiens, si elle répond aux besoins de ta conscience ; je ne viens pas renverser, mais édifier ; je veux agrandir, fortifier dans ta foi tout ce qu'elle t'a enseigné de bon, et je le fais par des preuves que nul ne pourra récuser après les avoir sérieusement examinées. Si tu ne veux pas croire à tous les enseignements du spiritisme, reste libre jusqu'à ce que la lumière ait éclairé ton intelligence ; prends-y seulement ce que tu peux admettre et ce qui te rendra encore meilleur que tu ne l'es ».

A l'indifférent, au sceptique, à l'incrédule, à celui qui n'a pas de religion, le spiritisme vient dire : « Aucune religion, aucune merveille de la création n'avait pu jusqu'à présent te forcer à la croyance, parce que tu rencontrais partout des causes de doute et d'incertitude ; eh bien ! cette croyance que tu as toujours repoussée, moi je te forcerai à l'accepter, pour peu que tu veuilles ouvrir les yeux ; tous ces doutes qui n'ont pu faire ton bonheur, je les remplacerai par de salutaires convictions, parce que j'apporte avec moi le bon sens et la logique, parce que je te parle une langue que tu peux comprendre ; je donne à ton intelligence un vêtement fait à sa taille ; il faudra que tu marches, car tu verras clair dans ta route. Je te fournis des preuves, examine-les, palpe-les. Cesse de les repousser dans ton fâcheux égarement ».

La religion spirite enseigne particulièrement un devoir qui incombe à tous les hommes, quelle que soit d'ailleurs leur croyance ou leur incrédulité ; c'est un impôt du cœur dont nul ne saurait être exempt, impôt bien léger, devoir bien doux à remplir. Le spiritisme nous révèle une puissance que nous possédons tous plus ou moins, selon que nous avons du cœur et de l'âme, c'est celle de soulager d'une façon merveilleuse ceux de nos frères d'outre-tombe qui se trouvent dans la peine. Qui voudrait se priver de répandre aussi facilement des bienfaits ?

Il est un fait qu'a dû remarquer plus d'un observateur : pendant que les prêtres catholiques tonnent de tous côtés contre le spiritisme, tandis qu'à Rome même la Congrégation de l'Index condamne sans rémission les livres de cette doctrine, comment se fait-il que le Souverain-Pontife semble rester neutre au milieu d'une lutte aussi active de la part de ses coopérateurs ? Comment se fait-il qu'il ne soit question de spiritisme ni dans l'Encyclique, ni dans tout autre écrit circulaire émanant du Chef des fidèles ? Sa Sainteté, en cette circonstance, a fait preuve de beaucoup de logique, de sagesse et d'habileté. Le spiritisme est pour le catholicisme un adversaire bien autrement redoutable que la philosophie, la franc-maçonnerie et le libéralisme du siècle ; car malgré toute sa réserve, il combat la plupart des dogmes de ce culte avec l'autorité de la science. Telle est la condition d'être du spiritisme, que plus on l'attaque, plus on le persécute, plus on fait de bruit autour de lui, plus il prend de force, plus il accélère sa marche ; car la vérité est un flambeau qui a tout à gagner à ce que les yeux se fixent sur elle. La plus habile tactique est de laisser fermés les yeux qui ne sont point encore ouverts. C'est ce qu'à parfaitement compris le suprême représentant de la puissance et des intérêts catholiques.

---

<sup>2</sup> Faisons remarquer ici que ces prêtres, ces apôtres, invisibles ou incarnés, ne prétendent jamais à l'infailibilité et que, quels que soient leurs enseignements, chacun de nous a le droit, nous allons plus loin, est dans l'obligation de soumettre ces enseignements au critérium de la raison et de ne les admettre qu'à bon escient. A.B.

#### IV

Le spiritisme est un avènement et non une découverte comme toutes celles que peut revendiquer l'esprit humain. En tous temps il y a eu des manifestations d'Esprits ; ce qui est nouveau, ce qui ne se produit que depuis quelques années seulement, c'est le nombre, la fréquence et l'ensemble de ces manifestations ; c'est leur caractère de propagande religieuse, de croisade parfaitement organisée pour la conquête morale de la planète. Une nombreuse phalange d'Esprits missionnaires a reçu de Dieu ses instructions et ses pouvoirs. Cette phalange est soumise à une discipline, obéit à un Esprit directeur qui donne l'ensemble aux opérations, l'unité à la doctrine ; ce directeur est un Esprit divin qui règne par l'amour et par la charité. On lui obéit non parce qu'on le craint, mais parce qu'on l'aime avec effusion. Vous vous imaginez un être difficilement abordable, comme le sont les grands de la terre : détrompez-vous ; car le directeur, le chef, le prince des bons Esprits est la douceur, la mansuétude, l'affabilité, la modestie, l'humilité et la charité par excellence. Du reste, il n'est pas besoin de l'aborder, puisque ses facultés extraordinaires lui permettent de tout voir et de tout entendre à la fois et en tous lieux. Pour vous répondre, au besoin, il se mettra à votre portée, il se fera petit comme vous ; il compatira à vos peines et à vos soucis, comme s'il n'avait que cela à penser. S'il signe de son nom propre, un écrit dicté par lui, il le fera sans parafe, sans y ajouter aucun titre ; s'il lui faut prendre un pseudonyme, il écrira ou dictera simplement : *Esprit de Vérité*. Ces menus détails de la vie privée du Saint des saints ne donnent-ils pas le cachet de la véritable grandeur ?

J'ai dit que le spiritisme est une révolution, un cataclysme ; mais je dois m'expliquer : il y a des révolutions brusques et impétueuses, il y en a de lentes et de sages, et la révolution spirite appartient à cette dernière espèce. Le spiritisme ne brusque rien, ne renverse rien ; il vient doucement, *piano e sano*, à son heure. J'ai dit cataclysme, car au moral et conséquemment dans toutes ses institutions, qui ne sont que la résultante du moral, le spiritisme doit transformer plus radicalement l'humanité que ne l'ont fait les cataclysmes matériels successifs pour l'orographie de la planète. Rien ne prouve que chacune de ces transformations se soit produite dans un court espace de temps ; le contraire paraît plus probable. De même le spiritisme ne produira son œuvre immense qu'avec le concours du temps, qui rend les transitions peu sensibles à la vue étroite des hommes.

Messieurs les incroyants, veuillez, s'il vous plaît, pour un instant seulement, reculer d'un demi-siècle et, vous pénétrant de l'esprit de cette époque, fermer les yeux sur tout ce qu'on ne voyait pas alors. Je vais vous parler chemins de fer, navigation à la vapeur, télégraphie électrique, photographie, etc., comme si toutes ces choses devaient vous être familières ; vous allez hausser les épaules et sourire de pitié, comme si vous aviez affaire à un fou ; ce sera bien beau de votre part si vous ne vous mettez pas en devoir de m'attacher et au moins de me renfermer dans une maison d'aliénés.

Maintenant, de grâce, encore un effort de complaisance, et transportons-nous à un demi-siècle en avant : ce que vous allez voir, vous le raconterez aux savants de 1866. Comme ces messieurs vont vous rire au nez ! C'est égal, ouvrez les yeux : nous sommes en 1916. Dieu ! quel changement à vue ! Quoi ! plus de guerres et partant plus d'armées, plus d'uniformes ; plus de crimes et partant plus de justice criminelle, plus d'échafauds, plus de prisons ; plus de limites nationales, et partant plus de douaniers ; plus de gouvernements, plus d'administrations, mais un seul gouvernement, une seule administration, celle de la grande famille humaine ; plus de nations, plus de peuples, mais une seule nation, un seul peuple ; plus d'adultes en tutelle, et partant plus de tuteurs ; plus de religions, mais une seule religion, la vraie, la bonne, celle qui a assez de pouvoir sur les hommes pour les faire vivre selon les lois de Dieu, c'est-à-dire comme de bons frères dans une famille, s'aimant et s'entraidant mutuellement, n'ayant qu'un intérêt, celui du bien commun, rosée abondante dont chacun

reçoit sa part nourricière. Si vous parlez du XIXe siècle aux hommes d'alors : « Pauvre siècle ! diront-ils, siècle d'ignorance et de barbarie, les savants d'alors prétendaient que tout était découvert, et ils ignoraient même, le croirait-on ? l'art de ne pas faire la guerre ! Dans une région du globe qu'on appelait la France, il y avait encore, au XVIIIe siècle, des Picards, des Normands, des Gascons, des Provençaux, des Lorrains, des Champenois ; la civilisation a marché, et dans le même pays il n'y eut plus que des Français. Mais ces Français avaient autour d'eux des Anglais, des Belges, des Prussiens, des Italiens, des Espagnols, tous peuples qui avaient leurs intérêts à part, leur esprit de nationalité à part, qui s'observaient en ennemis éternels, quand ils ne se battaient pas entre eux. Combien de siècles n'a-t-il pas fallu à l'humanité pour se dégager des derniers liens de la barbarie ! ».

Et qui a produit ce miracle ? C'est ce pauvre petit spiritisme d'aujourd'hui, à qui vous ne daignez répondre que par des injures et de mauvaises plaisanteries, tant il vous paraît faible et chétif.

Riez, Messieurs, riez tant que le cœur vous en dira, et si ensuite il se produit en vous une réaction sérieuse, notez bien les lignes que je viens de tracer, et si dans cinquante ans<sup>3</sup> mes promesses ne se sont pas réalisées, au moins en grande partie, vos petits-enfants devront me maudire comme un vil imposteur.

---

<sup>3</sup> Nous croyons que le laps de 50 ans donné pour la réalisation d'un semblable progrès est de beaucoup trop court ; mais ici le laps de temps n'est pas l'argument capital. Qu'est-ce qu'un ou deux siècles jetés sur la route de l'éternité. A.B.

## V

On peut dire encore du spiritisme que c'est une puissance active et défensive à la fois. Comme puissance active, ses effets sont visibles, ses progrès peuvent être constatés ; nos ennemis sont forcés d'avouer que ces progrès sont *effrayants* (sic). Les méchants seuls sont logiques dans une telle qualification ; car le spiritisme c'est la guerre au mal et à ceux qui s'y intéressent. Quand on songe qu'il y a à peine dix ans que le spiritisme est apparu en France, et voici qu'il est répandu dans presque toutes les villes, bourgs et villages, et qu'il se prépare à un vaste développement, trouvant des victoires dans toutes ses apparentes défaites, faisant sa joie de toutes les peines qu'on lui suscite, son bonheur de tous les accidents fâcheux qui lui surviennent. Vous tous qui dites que c'est un fléau, une plaie sociale, dépêchez-vous donc d'arrêter le mal avant qu'il n'ait fait de nouveaux progrès ; car il s'y dispose, je vous en avertis.

Si d'autres parmi vous, Messieurs, accusent le spiritisme de faiblesse, en arguant de ce qu'il ne marche pas assez vite selon leur jugement, que ceux-là veuillent bien comprendre que les grandes œuvres ont toujours exigé de longues années pour leur accomplissement ; que pour constater un progrès il faut établir la comparaison sur deux époques éloignées, ce qui est impossible aujourd'hui pour le spiritisme, puisqu'il est encore tout nouveau.

Comme puissance défensive, le spiritisme n'emploie d'autres armes que la modération, la douceur, la bienveillance, la résignation, la patience – *patiens quia oeternus* -. On se lassera de faire du mal à ceux qui ne cherchent qu'à faire du bien et qui en font réellement. Tel a été le sort de la plupart des grandes découvertes et des institutions qui ont élevé le niveau moral et social de l'humanité.

Comme puissance défensive, le spiritisme offre cette particularité unique, c'est qu'il est invincible. Nul pouvoir humain ne peut empêcher la pratique du spiritisme, laquelle, si elle était interdite par une loi, aurait toujours lieu dans l'isolement et dans l'intimité de la famille ; car nul ne peut empêcher un Esprit de se communiquer à un vivant et de lui apprendre bien des choses, et cela peut se produire avec ensemble, simultanément et sur une immense échelle ; nulle police ne saurait entraver cette correspondance secrète d'un nouveau genre. La persécution que subiraient les vivants, ne ferait qu'activer le zèle des Esprits. Et pour eux il n'y a point de secret, même au fond de la pensée humaine. Devant de pareils moyens de communication la presse, qui avec quelque raison, se déclare une puissance, doit s'incliner humblement, car ses instruments matériels et ses moyens matériels d'expansion, sans lesquels elle ne peut fonctionner, une puissance humaine pour les détruire.

Ce serait une terrible chose que les Esprits, s'ils le voulaient... Mais ne craignez rien, ils sont prudents et discrets ; ils ne compromettront pas leurs serviteurs vivants. Seulement ils savent tout, ils jugent tout et tous, et ils parlent un peu, quelquefois, mais pas trop.

Vous n'avez absolument rien à craindre du spiritisme en cette vie, et rien d'irrémissible dans l'autre monde ; car le spiritisme supprime l'effroyable enfer, dont votre raison et vos lumières avaient déjà fait bon marché. Mais par compensation, il reconnaît deux purgatoires, dont l'un est placé sous nos yeux matériels : c'est cette vie terrestre où nous avons à subir tant de douleurs, physiques et morales, où la satiété du bien, qui amène l'ennui, est aussi une souffrance sourde mais réelle.

## VI

Vous appelez les spirites les apôtres du merveilleux, du surnaturel : on ne saurait être plus diamétralement opposé à la vérité, car le spiritisme ne fait autre chose qu'une guerre constante au merveilleux et au surnaturel, en portant le flambeau de la science positive au milieu des ténèbres du doute et de l'ignorance. Il n'y a pas comme le spiritisme pour effacer la dose d'imagination que chacun de nous possède, en rejetant tout ce qui n'est pas science exacte et certaine, en nous tenant sans cesse en garde contre l'imprudence de nos idées et de nos jugements. Dans le champ de l'imagination, du merveilleux et du surnaturel, qu'il combat à outrance, le spiritisme a déjà remporté d'éclatantes victoires. Ce qui était autrefois miracle pour les uns, chose niée comme fausse et impossible par les autres, est devenu par les succès du spiritisme, chose toute naturelle, conséquemment vraie et possible. Au lieu de s'entourer de voiles le spiritisme déchire ceux qui, jusqu'à présent, nous avaient caché tant de vérités essentielles. Lui seul nous permet de suivre ce vieux précepte, resté lettre morte jusqu'à son avènement :

### *Gnôthi seauton.*

Voulez-vous, Messieurs, que j'appelle votre attention et vos observations sur quelque chose de merveilleux, quelque chose d'inouï, quelque chose qui n'est pas naturel du tout ; vous y êtes en plein : c'est l'ANTISPIRITISME !

Niez les causes tant qu'il vous plaira ; mais les effets sont là, inexorables. N'est-ce pas quelque chose à la fois de bizarre, de grotesque, d'insensé, de merveilleux, de pharamineux, d'admirablement sot, que les dires, faits et gestes des antispirites ? Voici des hommes honorables, dignes de confiance à tous égards, savants et intelligents comme vous pouvez l'être, des hommes de votre trempe enfin, qui ont reçu la même éducation que vous, qui ont vécu de votre vie, qui se sont nourris de vos idées. Ces hommes se sont donné la peine d'étudier et d'approfondir une science éminemment utile ; ils l'ont fait avec prudence, avec sagesse, avec toutes les aptitudes, les qualités et les conditions voulues pour obtenir un résultat certain et avantageux ; ces hommes de bien viennent vous faire part du fruit de leurs travaux, et vous les accueillez avec la plus indigne ingratitude, avec le sarcasme du mépris ; vous ne savez pas le premier mot de la science qu'ils ont acquise, et sur ce point vous vous prétendez plus savants qu'eux, vous vous posez en aristarques, vous tranchez les questions comme si vous les aviez longuement étudiées ; de bonne foi, en bonne justice, vous conviendrez, Messieurs, qu'il y a là une présomption passablement extravagante et ridicule ; c'est plus que de l'outrecuidance, c'est de la démence ! Et c'est au grand jour de la publicité que vous étalez une folie aussi bien conditionnée !

L'antispiritisme est une maladie mentale, heureusement rémittente, qui lors des accès donne souvent à celui qui en est atteint les défauts contraires à ses qualités habituelles. Tel est ordinairement juste et bon qui devient injuste et méchant. Tel écrivain spirituel, rempli de talent, et ce qui est plus rare, de bon sens, de prudence et de sagesse, devient étourdi, assommant et absurde lorsqu'il se trouve piqué de la tarentule antispirite ; le voilà qui nage à pleines voiles dans la fantaisie la plus désordonnée, et c'est lui qui crie le plus fort contre l'idéal, contre l'imaginaire, et c'est lui seul qui brode ses arabesques sur le canevas le plus vaporeux. La pauvre logique reçoit là de furieux coups de boutoirs ; notre homme donne tête baissée sur toutes espèces d'écueils ; il est enragé, il veut mordre, et il se déchirera lui-même à laides dents sans y faire attention.

Tel journaliste a appris à ses dépens, ou par l'exemple des autres, à observer rigoureusement les lois sur la presse, avec la manière de les appliquer ; mais lorsqu'il s'agit de spiritisme, son expérience s'envole : il oublie la loi qui punit sévèrement l'excitation à la haine et au mépris d'une classe de citoyens. Or, les spirites sont des citoyens ; dire que ce sont des niais, des imbéciles ou des toqués, c'est nuire à la considération, à la réputation de chacun d'eux, c'est



les livrer au mépris public ; dire que ce sont des fourbes, des imposteurs, des dupeurs, des pipeurs d'héritages, les confondre avec les sectateurs de Vaudoux, c'est de plus chercher à déchaîner contre eux toute l'aversion des honnêtes gens ; et cela pèse souvent sur des hommes bien connus, qui, en raison de leurs affaires, de leur position sociale ou de leurs fonctions publiques, ont besoin de conserver purs toute leur honorabilité et leurs différents titres à la considération, au respect, à la confiance, à l'estime et à l'affection de leurs concitoyens.

Quelques fois on va plus loin. On ne craint pas de citer des noms propres, de calomnier, de diffamer des hommes irréprochables. Si l'offensé, au lieu de poursuivre en diffamation comme il en a le droit le signataire de l'article et ses complices, se contente d'une simple protestation ou rectification, en termes modérés et convenables, à insérer dans les colonnes de la feuille calomniatrice, le Directeur fait la sourde oreille ; il semble que sa devise soit : « Place à la calomnie, arrière la justice et la vérité ! ». Et le spirite, en vrai chrétien, dit comme le Maître : « Mon Dieu, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ». Ils ont oublié, les insensés, que la loi les oblige à insérer la réplique de celui qu'ils ont nommé d'une façon quelconque, à plus forte raison lorsqu'ils l'ont injurié publiquement, lorsqu'ils l'ont blessé dans son honneur. Si la loi se tait en pareille occasion parce qu'elle n'est pas invoquée, la conscience des honnêtes gens est là pour juger de pareils actes. Il faut qu'on sache bien que les refus d'insertions ont été nombreux, depuis quelques mois particulièrement, que les journaux agresseurs se sont dérobés devant les conséquences de leurs provocations.

Oh ! oui, la fureur antispirite rend les hommes bien aveugles et bien stupides ; tel dit : « moi je n'aime pas à m'occuper de spiritisme » ; mais il en parle sans cesse dans ses écrits. D'autres appellent le spiritisme une *plaie sociale* ; mais pas un n'a le courage de chercher sérieusement à la guérir. N'est-ce pas là manquer ou de cœur ou de logique ? C'est que pour guérir une plaie, il faudrait d'abord l'étudier, et nos philanthropes à courte haleine reculent devant une pareille tâche. Il est plus facile de bavarder à tort et à travers, sans se préoccuper de la vraisemblance ni des preuves qu'on peut exiger ; on s'amuse et on amuse les autres, voilà tout ; peu importe à quel prix. Le public veut du scandale, des accusations bien noires, on lui en sert selon ses goûts. Aujourd'hui c'est le spiritisme qu'on exécute, demain ce sera autre chose.

Les représentations des frères Davenport ont été une fameuse aubaine. Les spirites ont eu beau les désavouer pour être des leurs, décliner toute responsabilité de leurs faits et gestes ; les deux Yankees eux-mêmes ont eu beau se défendre d'être spirites, ce qui était superflu ; il a fallu faire d'eux le pendant du *Médecin malgré lui*. Jusque-là, on n'avait pu insulter aucun spirite en personne et en public ; il fallait bien en fabriquer tout exprès. La foule des antispirites enragés s'est écriée : « Il nous faut des spirites à bafouer, à bousculer, et toujours et quand même ». L'antispiritisme, lui aussi, a eu ses septembriseurs.

S'il en faut croire certains détails déjà livrés à la publicité et que nul n'a rectifiés, soixante-dix personnes appartenant à la classe éclairée et sans doute d'une probité délicate, lesquelles personnes avaient été admises à la salle Herz avec des billets de faveur, se sont trouvées atteintes d'un tel vertige qu'elles se sont imaginé avoir payé, et que partant de là, elles se sont fait rendre leur argent, qu'elles n'avaient point versé. Ce seul trait devrait suffire pour donner une idée du désordre mental que produit la folie antispirite – *ab uno disce omnes* !

Dans notre belle partie, pays de l'ordre par excellence, dans notre bonne ville de Paris, où la police est si bien faite, dans cette tumultueuse soirée du 13 septembre force est restée, non pas à la loi, mais à l'antispiritisme. Aussi il a chanté sa victoire sur tous les tons ; il a eu des gaités folles ; tous les journaux de province ont répété à l'envi : « Le spiritisme est démasqué, le spiritisme est mort, c'est le bon sens des parisiens qui l'a tué ». Or le spiritisme d'un côté, et le bon sens des parisiens de l'autre, étaient restés bien tranquilles dans cette affaire. C'est égal on est revenu à la charge depuis, et on y revient encore de temps en temps, contre ce malheureux qu'on prétendait avoir si péremptoirement anéanti. Nous voyons de tous côtés

surgir des brochures les plus excentriques : l'une a pour titre : *Le Spiritisme dévoilé* ; l'autre s'intitule : *Tartuffe spirite*. Eh ! bonnes gens, à quel jeu jouons-nous donc ? Tandis que le spiritisme vous cherche de tous côtés pour se faire voir à vous à visage découvert, pour vous enrôler sous la bannière du progrès scientifique, intellectuel, moral et religieux, vous lui tournez le dos, vous fuyez à toutes jambes, et quand vous en êtes bien loin vous dites en vous frottant les mains : « Nous l'avons donc attrapé ce sournois de spiritisme, ce fourbe, ce coquin ; nous lui avons arraché son masque et nous l'avons occis, parfaitement occis ». Je le répète, Messieurs, il y a là quelque chose qui n'est pas naturel. On ne s'acharne pas ainsi contre une religion qui ne vous a jamais fait de mal. Il vous serait impossible de nier tous les faits d'antispiritisme qui se sont produits récemment. Il reste à examiner les causes. Si vous les connaissez, dites-les nous,

**Ille felix rerum potuit qui noscere causas.**

En attendant je vais vous donner ma version, que vous serez libres de remplacer par une autre plus rationnelle.

## VII

J'ai déjà dit que les Esprits exercent une certaine influence sur nos pensées et conséquemment sur nos actes, sans que nous nous en doutions ; l'antispiritisme, véritable épidémie morale de notre époque, nous présente d'une manière frappante un de ces résultats, mais dans le mauvais sens seulement. Le spiritisme a dans l'autre monde des ennemis plus nombreux et plus acharnés que sur cette terre ; ils se composent de la tourbe des Esprits du mal, leur haine implacable a une certaine logique, une certaine raison d'être ; le spiritisme vient les déranger dans leurs habitudes ; il leur faut, quelquefois malgré eux, répondre à des évocations, faire la confession de leurs crimes, de leurs turpitudes ; puis ils voient chaque jour leurs rangs, et leur puissance, qui est celle du nombre, diminuer d'autant. C'est contrariant, c'est vexant, c'est horripilant ; aussi ce ne sont parmi eux que cris de rage contre la nouvelle et malencontreuse institution : « Sus, sus, à la recousse. Allons, de l'ensemble, un solide coup de collier. Soufflons avec l'énergie du désespoir tout le venin de notre haine dans les Esprits des vivants ; si l'énergie ne suffit pas, employons la ruse, flattons tous les amours-propres, toutes les faiblesses, attaquons toutes les cordes sensibles, insinuons à chacun le rôle qu'il doit jouer ».

Et voilà pourquoi la presse n'est pas muette...à l'endroit du spiritisme, dont elle ignore le premier mot.

Dans une pareille lutte, qui est celle de l'agonisant, les forces des Esprits pervers s'épuiseront vite. La mort qui chaque jour balaie la génération actuelle ne donne pas aux bandes des Esprits malfaiteurs autant de recrues qu'elles en perdent par l'action bienfaisante et incessante du spiritisme, œuvre de rédemption et de salut.

Ainsi, Messieurs, quand vous vous fourvoyez à l'endroit du spiritisme, sans savoir où vous allez et ce que vous faites, incapables que vous êtes de donner la moindre raison valable à vos assertions, vous êtes tout simplement endiablés. Voilà votre excuse.

Même dans le sens de l'antispiritisme il y a beaucoup plus fort que vous parmi les vivants. Vous êtes bien pâles, Messieurs, auprès de certains membres du clergé catholique. Dans tous vos gros mots on sent qu'il y a plus de fou rire que de fiel, que de noire méchanceté. Vous êtes sortis de votre caractère et cela vous va mal. Allez donc prendre des leçons d'antispiritisme auprès de nos saints prédicateurs. Voyez-les donc à l'œuvre ces bons pères ! c'est qu'ils n'y vont pas de main morte : on reconnaît que ça part du cœur ; c'est avec la plus profonde onction qu'ils nous assimilent aux plus odieux, aux plus vils criminels ; ils nous vouent aux plus terribles châtiments de l'autre monde, et voudraient bien en faire autant pour celui-ci. Il faut leur rendre cette justice à ces dignes ministres d'un Dieu d'amour et de paix : ils sont beaucoup moins maladroits que vous dans leurs attaques ; ils se garderaient bien de nier la réalité des manifestations spirites, car ils savent qu'il n'est pas difficile du tout de prouver cette réalité. Ils ont trouvé plus ingénieux de tout mettre sur le compte de Satan. Satan à bon dos. Les Esprits, selon eux, sont d'habiles hypocrites, feignant la vertu pour mieux insinuer la vie.

Chacun juge les autres comme...il l'entend.

Pour repousser victorieusement de telles accusations, il faut une longue enquête, il faut se livrer à une étude approfondie de la question ; mais la chose en vaut la peine. Si l'on vous dit d'une personne que vous avez peu fréquentée, mais qui vous a paru bonne et honnête, que c'est un fourbe, un homme dangereux, vous n'osez prendre résolument sa défense, de crainte d'avoir été dupes de vos premières impressions ; mais si l'on vous tient ce langage contre un ami que vous connaissez de vieille date, avec qui vous avez vécu intimement, dont vous avez étudié à fond le caractère, que vous avez éprouvé en mainte circonstance, dont les excellentes qualités ne sont jamais restées en défaut, oh ! alors, vous n'hésitez pas à protester de toute la

lucidité et de toute l'énergie de votre conscience contre l'odieuse calomnie dont votre ami est l'objet.

C'est le cas où se trouvent les spirites éclairés et ayant longuement pratiqué les relations d'outre-tombe, à l'égard des Esprits qu'ils connaissent parfaitement et qui sont devenus leurs amis intimes ; car un des avantages du spiritisme est de vous procurer des amitiés beaucoup plus solides que celles de ce monde intéressé et trompeur. Il y a certaines choses que l'hypocrisie et la fausse science ne sauraient imiter : c'est la persévérance invariable, inaltérable et indéfinie dans le bien ; car alors l'hypocrisie n'aurait plus de raison d'être : elle serait la vertu elle-même. On n'imité pas non plus le génie et la science vraie, qui s'affirment par des faits et des preuves.

J'ai parlé tout à l'heure de prêtres catholiques ; ne perdons pas de vue que mes remarques n'ont trait qu'aux individus qui, s'étant faits les agresseurs du spiritisme et des spirites, doivent accepter la responsabilité de leurs actes et en subir les conséquences. Ces prêtres sont excusables, car le spiritisme malgré sa réserve, sa modération, sa prudence, son esprit de paix et de conciliation, atteint la plupart des dogmes catholiques ; ils combattent donc *pro aris et focis*. Leur tort est de ne pas voir qu'ils luttent contre une puissance plus forte que la leur ; car le spiritisme est au christianisme ce que celui-ci a été au judaïsme. C'est le rejeton plein de sève, sortant de la même racine que le vieux tronc, mais devant progressivement l'étouffer, prendre sa place et couvrir de son ombrage bienfaisant un plus vaste terrain. Aujourd'hui le rejeton est faible ; les vents de la calomnie l'inclinent en tout sens, mais il ne sera pas brisé.

Vous, Messieurs les antispirites laïques, abstraction faite des Esprits du mal qui vous poussent, vous êtes sans excuse, votre conduite n'a aucune raison d'être, c'est de la pure démente : soldats du progrès comme nous, vous combattez en aveugles vos meilleurs amis et vos puissants auxiliaires. Ce qui nous tient encore éloignés, ce qui empêche nos mains tendues de se serrer, c'est que vous, Messieurs, vous voulez tout faire avec la matière, tout rapporter à la matière, et que nous, hommes de matière comme vous, nous voulons de plus l'esprit de Dieu qui anime et féconde la matière. Savez-vous, Messieurs, où vous allez inévitablement ? Au ridicule ! Croyez-le bien, les rieurs ne seront pas toujours de votre côté : la *science* peut rester quelque temps méconnue, mais elle finit toujours par conquérir ses droits, et alors quelle sera votre position aux yeux des libres penseurs, de tous ceux qui ne se seront point compromis ? Celle des persécuteurs de Galilée, s'ils revenaient sur la terre... Nous tous spirites, nous le disons en parlant de l'Esprit :

*E pur si muove !*

Restez sourdes, riez, riez, extravez, calomniez : vos rires passeront, vos extravagances et vos calomnies passeront, mais la science, grande et sublime, émergera des flots de bave où vous voulez la noyer. Ce ne seront point les spirites qui vous frapperont avec cette arme du ridicule qui vous sera échappée des mains ; non, car le médecin ne se moque jamais du malade ; ce seront les indifférents, ce sera la galerie désintéressée, ceux qui aujourd'hui battent des mains à vos tours de force sur la corde raide de la publicité ; ne pouvant plus rire à nos dépens, ils riront aux vôtres. Bien avisé celui qui aura quitté votre camp avant le jour de la défaite.

## VIII

Je pourrais répondre à toutes les objections qu'on a posées ou qu'on pourrait poser, à tous les reproches qu'on a adressés ou qu'on pourrait adresser au spiritisme ; car ce que j'ignore, les Esprits me l'enseigneraient. En attendant que quelqu'un de vous, Messieurs, me fasse l'honneur de me demander ces explications je vais répondre à quelques thèses antispiritistes.

Le spiritisme est une absurdité, ou une vieillerie, ou une chose sans portée, ou une chose mauvaise. Citez-nous seulement une personne bien douée et digne de confiance qui, ayant étudié sérieusement le spiritisme, émette l'une de ces opinions. Beaucoup ont lu des livres spiritistes, puis ont assisté à des expériences faites dans de mauvaises conditions, et en sont restés là avec des idées fausses sur le spiritisme. Est-ce que jamais on acquiert une science avec des moyens superficiels ?

D'autres ont reproché à la littérature des morts d'être inférieure à celle des vivants. Cela est vrai généralement ; mais il faut tenir compte de bien des conditions. L'Esprit, comme tel ou tel écrivain, ne travaille pas seul, dans son cabinet, à tête reposée, retouchant, corrigeant sa prose ; ordinairement il improvise avec une rapidité surprenante ; c'est au point que le médium a une peine infinie à suivre sa dictée, il n'y réussirait pas si l'Esprit n'accélérait le mouvement de ses doigts. L'Esprit, qui vise plus au fond qu'à la forme, n'attache qu'une médiocre importance à ce que nous appelons un style correct et élégant : aussi il autorise ses reproducteurs à corriger les vices d'impression, ce que tous ne font pas. Il ne faut pas s'étonner non plus que les Esprits, qui sont habitués à parler entre eux une autre langue que les nôtres, ne les possèdent pas toutes aussi bien que nous en possédons une ou un petit nombre. Souvent les fautes ou les imperfections de langage des Esprits tiennent au médium qui entend mal, ou qui copie mal, ou qui traduit mal. Beaucoup de morts sont inférieurs, sur tout ou sur certains points seulement, à ce qu'ils étaient pendant leur vie : cela dépend ou de leur état de souffrance qui a oblitéré leurs facultés intellectuelles, ou de l'absence des Esprits inspireurs à qui autrefois ils ont dû en partie leurs succès littéraires. Les morts ayant à s'occuper de nouvelles études, il est assez naturel que leur attention, divisée dans un grand nombre de points, leur fasse un peu oublier ce qu'ils ont su étant vivants.

On reproche sans cesse au spiritisme de peupler les maisons d'aliénés ; mais dans quelle proportion exacte ou même approximative ? Où donc est votre statistique ? Nos adversaires seraient bien embarrassés de répondre. Certes on peut devenir fou de spiritisme comme on devient fou d'amour, fou de religion, fou de science ; il n'est pas une bonne chose sur la terre qui n'ait son côté dangereux. Les femmes, le vin, l'eau, le feu, les chemins de fer, la navigation, l'usage des machines présentent leurs dangers ; a-t-on jamais pour cela songé à supprimer ou à interdire l'une de ces choses ? La question n'est pas de savoir si l'on peut devenir fou de spiritisme, ce qui ne laisse aucun doute ; mais dans quelle proportion cette folie se produit, et si la somme du mal l'emporte sur la somme du bien. Je vous défie tous de prouver l'affirmative.

Les spiritistes ne sont pas plus exempts que les autres hommes de l'action mauvaise des Esprits pervers ; seulement ils apprennent à s'en préserver, et ils le font avec plus ou moins de succès. Ce qu'il y a de certain c'est que le spiritisme est une doctrine morale et religieuse qui répand la sagesse parmi ses adeptes, qui, par conséquent, les empêche de faire beaucoup de folies. Telle est la règle, et les exceptions sont rares. Il est une espèce de folie, offrant à peu près les symptômes de la folie ordinaire, et que le spiritisme seul peut guérir. Il existe des preuves nombreuses à l'appui de cette affirmative.

Si quelqu'un de vous, Messieurs, m'adressait cette question : Comment faut-il s'y prendre pour connaître le spiritisme ? Je répondrais : On acquiert cette connaissance comme celle de toutes les autres sciences qui se composent de théorie et de pratique. Que fait-on pour apprendre la chimie ? On étudie les livres et l'on expérimente. C'est absolument la même

chose pour le spiritisme. Où se procurer les moyens matériels d'expérimentation, c'est-à-dire des médiums ? La médiumnité exige une aptitude physique spéciale, que possèdent plus d'un sixième des individus des deux sexes. Comme ces aptitudes sont de différentes espèces et qu'elles ne se développent ordinairement qu'après un certain nombre d'essais nuls ou imparfaits, il est avantageux de savoir d'avance si telle personne possède une aptitude médianimique et quelle en est l'espèce. Indiquez-moi les noms et les adresses des personnes qui voudraient devenir médiums, et *j'espère* vous dire de quelles facultés médianimiques elles sont douées. Je dis *j'espère* et non je promets, parce que différentes conditions pourraient empêcher la réussite de ma prise de renseignements extra-terrestre. Ce que je puis affirmer c'est que j'ai souvent réussi de cette façon pour des personnes que certes je ne connaissais pas.

Ce serait une grave erreur de considérer la médiumnité comme un talent d'agrément. C'est au contraire une mission sainte que Dieu confie à sa créature en déléguant un Esprit d'ordre supérieur pour le représenter près d'elle. Cet Esprit s'appelle le guide spirituel : c'est lui qui doit diriger tous les travaux du médium, et lui faire connaître les volontés du Père. Dieu n'est pas rigoriste comme le font la plupart des religions, cependant tout en tenant compte de nos faiblesses et du milieu où nous vivons, il exige qu'on se conduise bien, qu'on soit bon et serviable pour les morts et les vivants. Dieu, personnellement, se réserve le droit de punir le médium qui manque à ses devoirs : c'est d'abord par un simple avertissement, qui consiste dans la suspension de la faculté. Le médium se trouve frappé d'impuissance sans que rien autre soit changé dans son être ; il veut écrire médianimiquement, sa main ne trace que des zigzags ; s'il se repent, sa punition est levée, et c'est le guide, le délégué de Dieu, qui vient le lui annoncer. Si le médium commet de nouvelles fautes, il est suspendu de nouveau, mais pour un temps plus long. S'il persiste dans le mal, sa faculté lui est enlevée complètement, ou bien il est livré aux Esprits trompeurs qui l'abusent et le mystifient de toutes les façons ; souvent ils ont assez d'influence sur son esprit pour qu'il ne s'aperçoive pas de ses bévues. Toutes ces ombres du tableau ne font que mieux faire ressortir les lumières du spiritisme.

Quoiqu'il en soit, on peut affirmer sans crainte d'erreur que les fous sont plus rares parmi les spirites que parmi les non-spirites, de même que l'état sanitaire est plus satisfaisant chez les personnes qui pratiquent les règles de l'hygiène que chez celles qui méprisent ces règles. Il est naturel cependant qu'il y ait aussi des malades parmi ces premières personnes malgré leurs connaissances en hygiène, et non à cause de ces connaissances.

Il faut se garder de confondre le médium avec le spirite, car on peut parfaitement être l'un sans être l'autre : beaucoup de médiums ne sont pas spirites, et la plupart des spirites ne sont point médiums.

## IX LES SPIRITES

Il serait peu rationnel de juger les spirites répandus par toute la France, et formant un total de près d'un million de personnes des deux sexes, de tout rang, de tout état et de toute condition, par le petit nombre de ceux qu'on aurait eu l'occasion de connaître. Parmi les spirites, comme dans toutes les catégories humaines qui sont nombreuses, on peut rencontrer toutes les variétés, toutes les nuances de caractères. Il y en a qui sont plus ou moins spirites, c'est-à-dire plus ou moins fervents, plus ou moins éclairés dans la science du spiritisme. Il y en a de fort légers, qui compromettent par leurs défauts l'institution à laquelle ils appartiennent. Il y en avait, autrefois, qui se contentaient de faire tourner et danser les tables ou tout au plus de les faire répondre à des questions frivoles. Ceux-là ne méritaient pas le titre de spirites, et s'il en existe encore de cette espèce, à présent que la science a fait des progrès, ils le méritent encore moins.

En regard de ces défauts inséparables de toute classification humaine, il y a des spirites de la plus haute distinction, honorables, estimables et dignes de confiance sous tous les rapports. Entre ces deux extrêmes se placent nécessairement des nuances nombreuses et variées qui forment la majorité de ce que j'appellerai la grande collection spirite. Tâchons cependant d'arriver à quelques traits généraux.

Je crois, sans trop de présomption, être un peu moins mal renseigné que vous ne pouvez l'être, Messieurs, pour établir une moyenne approximative, et pouvoir affirmer que cette moyenne, dont je ne puis préciser les chiffres proportionnels et relatifs, est de beaucoup supérieure à celle du peuple français, tant sous le rapport de la moralité, de la bonté, de la sagesse, que de la science et de toutes les qualités et conditions qui donnent droit à l'estime et à la considération des hommes.

Ce sont ces concitoyens-là, Messieurs, que vous avez traités dans vos écrits de la façon la plus méprisante. Avez-vous bien compris la portée de votre conduite plus que légère à leur égard ? Vous, Messieurs les Directeurs et Rédacteurs de journaux politiques, vous avez besoin aussi, comme nous et plus que nous, de considération, d'estime, de sympathie. Et que faites-vous pour mériter tout cela ? Vous calomniez, vous diffamez sans savoir pourquoi des hommes de conscience et d'honneur. Vous deviez avant tout vous enquérir de la vérité, et non seulement vous ne l'avez point fait, mais vous l'avez repoussée, la vérité, vous l'avez mise sous le boisseau, en fermant systématiquement vos colonnes à toutes les explications.

En frappant des hommes respectables d'une façon aussi imprudente et aussi inique à la fois, vous vous êtes démonétisés, vous vous êtes dégradés vous-mêmes, et bien gratuitement ; car rien ne vous obligeait à publier de pareilles faussetés.

Les spirites vous pardonneront de grand cœur votre conduite inqualifiable, qui ne s'explique que par la démence anti spirite, d'autant plus facilement qu'ils vous savent beaucoup plus à plaindre qu'eux ; mais cette indulgence, cette charité n'iront pas jusqu'à vous accorder et vous prouver leur estime. Il est temps de vous arrêter dans cette voie dangereuse, de ne pas glisser plus bas dans cet abîme. Apprenez-donc à connaître les spirites, et ensuite vous parlerez d'eux.

Sur quelle apparence appuyez-vous donc vos accusations ? A défaut du vrai, il vous faudrait au moins un peu de vraisemblable. Vous dites que les spirites sont des imposteurs, quand ils ne sont pas des niais crédules. Comme le métier d'imposteur offre des dangers, on ne le fait pas sans y trouver quelque intérêt, sans y être attiré par un appât quelconque ; aussi vous ajoutez : ce sont des dupeurs, ou, pour parler plus clairement, des fripons. C'est net, c'est carré, mais cela ne suffit pas ; vous seriez bien aimables, Messieurs, de nous dire comment ils s'y prennent pour duper, et quel intérêt ils ont à le faire. Le vol au spiritisme viendrait s'ajouter à la liste déjà nombreuse de ceux dont la pratique a été démasquée.

Les spirites n'ont pas entre eux de ces liens d'intérêt matériel comme il en existe dans d'autres sociétés ; chez eux point d'affiliation, point de pacte, point d'engagement. C'est une affaire purement morale et religieuse. Les seules questions d'argent ou d'ambition que vous pourrez découvrir seront celles-ci : dans beaucoup de localités les spirites se constituent en sociétés ou groupes ; mais la cotisation n'a pour objet que de couvrir des dépenses strictement nécessaires, comme location d'un appartement, frais d'éclairage, etc. ; les comptes sont faciles à vérifier, et ne regardent que les intéressés. Dans beaucoup de groupes ils n'existent même pas : c'est le maître de la maison qui reçoit à ses frais, qui fournit papiers et crayons. Les sociétés ou groupes ont bien des présidents, mais ce ne sont là que des fonctions subalternes qui n'ont rien d'enviable ni de flatteur pour l'amour-propre ; ces présidents vivants ne sont que les serviteurs des présidents morts, lesquels exercent l'autorité réelle.

Vous allez nous dire maintenant : « Et la presse spirite ? ». Parlons-en un peu et comparons-là à la vôtre. Si vous voulez bien prendre des informations exactes, vous reconnaîtrez que la plupart des directeurs de journaux spirites font preuve de désintéressement, de dévouement à leur religion. Chez nous, Messieurs, il n'y a point de collaborateurs salariés ; personne n'est intéressé à plaire à des lecteurs ; chacun de nous ne relève que de sa conscience, uniquement de sa conscience, comprenez-le bien. Ce serait beau si l'on pouvait en dire autant de la presse en général !.....

Quant au reproche de dupes il n'est pas plus mérité : nous ne sommes dupes de personne, car nous n'acceptons comme vrai que ce que notre propre conscience nous a fait reconnaître. Il y a des spirites qui ne connaissent le spiritisme que par les Esprits et non par les livres ; ils n'en sont pas moins éclairés pour cela ; ce qu'ils ont appris s'accorde parfaitement avec ce que les écrits des vivants auraient pu leur enseigner.

Puisque nous ne voulons point être dupés, nous ne voulons pas davantage duper les autres, ce qui du reste serait fort sot de notre part ; car nous adressant de préférence pour faire des adeptes aux personnes les plus instruites et les plus clairvoyantes, ce serait une présomption par trop ridicule d'espérer pouvoir les abuser indéfiniment ; nous croyons au triomphe final de la vérité et de la lumière, et voilà tout. Nous disons à ceux qui veulent bien nous écouter : faites comme nous avons fait, comme nous faisons chaque jour ; étudiez, expérimentez ; dans l'étude d'une science nouvelle, encore trop peu répandue, trop peu affirmée parmi les hommes, on ne saurait s'entourer de trop de précautions contre les pièges de l'erreur ; soyez donc vigilants et prudents, comme nous le sommes nous-mêmes ; n'asseyez votre conviction que sur des bases solides ; n'avancez rien que vous ne puissiez prouver, etc.

Est-ce là le langage des dupeurs ou des imbéciles qui se laissent duper ? S'il se trouve parmi nous des hommes dont la sincérité, le désintéressement, le bon sens, les lumières puissent être mis en doute, nous ne saurions en être responsables ; car vous voudrez bien admettre que les torts sont personnels, surtout lorsqu'il s'agit d'hommes sur qui nous n'avons aucun pouvoir, aucune espèce d'ascendant. Vous allez objecter : pourquoi ne les désavouez-vous pas publiquement ? C'est ce que nous ne faisons que le moins possible, parce que notre religion nous prescrit l'indulgence pour les fautes de nos frères. Et vous n'avez pas à vous en plaindre, Messieurs, car sans cette vertu chrétienne que nous pratiquons de notre mieux, vos attaques contre les spirites vous attireraient des désagréments que vous n'avez pas à craindre.

Rien ne nous force de rester spirites, sinon notre conscience, le sentiment de nos devoirs religieux. Permettez-moi, Messieurs, de vous citer quelques passages d'un écrit produit par un Esprit prophète en 1863 et publié dans la *Revue spirite* la même année, page 380 :

« La lutte vous attend, mes chers fils ; les années qui vont suivre sont pleines de promesses mais aussi pleines d'anxiétés. On ne vous martyrisera point corporellement comme aux premiers temps de l'Eglise ; mais on vous torturera moralement... Vous serez frappés en pleine poitrine par les flèches empoisonnées de la calomnie... Si vous n'êtes pas crucifiés en chair et en os, vous le serez dans vos intérêts, dans vos affections, dans votre honneur.



D'ailleurs toute cette guerre n'aura qu'un temps et tournera contre ceux qui croyaient créer des armes contre la doctrine ; le triomphe et non plus le sanglant holocauste rayonnera du Golgotha spirite ». (Paris, 14 août 1863 – ERASTE, disciple de Saint-Paul, apôtre).

Ce qui a été prédit et livré à la publicité en 1863 s'est réalisé particulièrement en 1865. Les Esprits d'ordre supérieur, comme Eraste, se mêlent rarement de prédire l'avenir ; mais quand ils le font par exception, ils méritent toute confiance. Les phrases que je viens de citer prouvent plusieurs choses : d'abord que les spirites ne sont pas d'habiles dupeurs comme on le prétend, puisqu'ils répandent de tous leurs moyens des écrits aussi décourageants que celui dont je viens de donner quelques extraits. Tout égoïste, et il y en a beaucoup, qui aura lu ces lignes en 1863, se sera dit : Il y a tant d'inconvénients que cela à devenir ou à rester spirite ! Tenons-nous prudemment à l'écart ; quand l'heure de la victoire aura sonné nous pourrons comme les autres participer à la moisson des lauriers ; nous le pourrons même également après avoir combattu les futurs vainqueurs, cela se voit tous les jours. Ceux qui sont restés fidèles au spiritisme ou qui sont entrés dans ses rangs malgré toutes ces menaces, sont des gens courageux, désintéressés, dévoués, dépourvus de toute ambition matérielle, puisque la lutte annoncée doit être longtemps défavorable et que la récompense éloignée sera plutôt de l'autre monde que de celui où nous vivons. Cette victoire nous en jouirons comme Esprits et non comme hommes. *Victoria ! Morituri te salutant...*

Puisqu'Eraste, deux ans à l'avance, a si bien précisé la vérité à l'endroit des calomnies que les spirites auraient à subir, il est rationnel de s'en rapporter à lui quand il promet le triomphe. Ce triomphe est inévitable, il est dans la nature, dans l'ordre inaltérable des choses ; car la science vraie a toujours vaincu la fausse science et l'ignorance.

La victoire nous restera donc en définitive comme elle est restée à Christ, à Colomb, à Galilée, à Papin, à Parmentier, à tous les persécutés, à tous les martyrs de la vérité. Déjà dans vos rangs quelques-uns s'abstiennent, d'autres se bornent à exprimer des doutes ; un grand journal italien, la *Concordia*, a franchement arboré le drapeau du spiritisme ; son exemple sera suivi en France et dans toute l'Europe, car on voit déjà poindre à l'horizon les signes précurseurs de votre défaite. Hâtez-vous, si vous voulez être les ouvriers de la dernière heure. Nous, anciens spirites, qui aurons sué à la chaleur du jour, nous nous trouverons heureux que vous veniez partager avec nous le salaire des travailleurs de la vigne. Hommes prudents, hommes prévoyants, tournez-vous donc vers le soleil levant du spiritisme. C'est un conseil que vous donnent, c'est une prière que vous adressent non seulement tous les spirites, mais vos parents, vos amis défunts, tous ceux qui vous sont chers, et dont vous vous croyez séparés pour toujours. Mères, ne pleurez plus ces anges dont la frêle dépouille a été confiée à la terre ; ils veulent venir à vous, ne les repoussez pas. Oh ! vous les reconnaîtrez bien à leur gentille causerie. Est-ce qu'une mère n'a pas un sens intime qu'on ne saurait tromper, lorsqu'il s'agit de son enfant ? Qui donc serait assez infâme pour l'essayer ?

## X

Je ne suis pas un partisan quand même des spirites, et la preuve, c'est que je reconnais leurs défauts aussi bien que leurs qualités. Ce que je reproche aux spirites, c'est d'être généralement sceptiques, incrédules ; ils ne veulent croire que ce qu'ils ont expérimenté eux-mêmes, et cependant ils devraient savoir que les aptitudes médianimiques sont variées, que ce que l'un ou même le plus grand nombre n'obtient pas, un médium spécial peut l'obtenir. Puis ils poussent au-delà des limites du juste et du raisonnable le scrupule du désintéressement. Tous ces défauts, il est vrai, ne sont que des qualités poussées à l'excès ; mais ce ne sont pas moins des défauts.

Tout imparfaits qu'ils sont, les spirites ont le droit de considérer les non-spirites comme des barbares, des ignorants, des sauvages. Parlons un instant, s'il vous plaît, la langue d'une civilisation plus avancée, la langue spirite en un mot. Ne sont-ils pas des barbares, ceux qui disent : « Le noble plaisir de la chasse, la gloire des armes, la nécessité de la peine de mort ? » comme s'il y avait jamais nécessité à conjurer un crime incertain par un crime certain ; ceux qui préconisent ou au moins admettent le duel ou le suicide ; ceux qui chantent des *Te Deum*, lorsque la moisson du sang humain a été copieuse ? Sacrilège, horreur, monstruosité ! Ne sont-ils pas des ignorants, ceux qui ne savent ni ce qu'ils ont été, ni ce qu'ils sont, ni ce qu'ils seront ; ceux dont les connaissances sont renfermées dans le cercle étroit de la matière, et encore celle de leur planète exclusivement ? Ne sont-ils pas des sauvages, ceux qui vivent en dehors de tout commerce avec la partie la plus éclairée, la plus noble, la plus vertueuse de l'humanité terrestre ; qui grouillent sur leur pauvre petit globe, séquestrés de l'univers entier, de cet univers où tant de créatures de Dieu, leurs frères sous ce rapport, pensent, progressent en adorant le Père infini ? Ne sont-ils pas de plus des crédules et des niais, ceux qui croient à la mort comme à la fin de la vie, qui tiennent les yeux fermés, et qui reculent lorsqu'on leur offre les plus beaux présents ?

Il y a des inconvénients aujourd'hui à s'avouer spirite ; mais il n'y en a pas à l'être en secret. Vous répondrez : « Nous ne concevons pas comment un homme de notre éducation, imbu de nos idées, éclairé de nos lumières, un homme semblable à nous en tous points, peut devenir...spirite ». La transition est longue quelquefois. La lecture de tous les livres spéciaux ne suffit pas pour vous convaincre ; on passe par des phases de doute, d'incertitude, de mécontentement, de défaillance. Les uns s'arrêtent dès les premiers pas : tout ce qu'ils lisent, tout ce qu'on leur dit, tout ce qu'ils voient, leur paraît tellement incroyable, impossible, renversant, abracadabrant, qu'ils restent là ébahis, épouvantés, frappés de vertige... Quoi ! la mort est supprimée !... Allons donc, vous me feriez devenir fou... Il n'y a cependant là rien que de fort simple, de fort naturel. Le tout est de garder sa raison, sa logique et son sang froid. D'autres font quelques pas de plus après avoir vaincu cette épreuve, mais ils tombent entre les mains de spirites ignorants peu faits pour éclairer leur conviction, et ils renoncent à la tâche commencée. Cependant, chaque jour il se forme de nouveaux adeptes : à travers les obstacles de toute espèce, le char du spiritisme s'avance, et, comme le dit fort spirituellement M. Edmond Texier : « *Ses progrès sont effrayants* ».

Cependant les spirites éclairés ne se dissimulent pas que ce n'est guère que dans le dernier quart de ce siècle que le spiritisme prendra de nouvelles proportions, entrera dans une nouvelle phase d'accroissement. A part les révélations des Esprits, il y a des motifs certains pour prévoir cet état de choses. Les spirites aujourd'hui sont sans chefs vivants ; ils en auront plus tard. L'œuvre qu'ils entreprennent, de concert avec les morts, a pour objet principal la régénération, la transformation de l'humanité ; c'est une nouvelle alliance entre le Créateur et ses créatures humaines de la terre. Dans les travaux des spirites est comprise la moralisation des Esprits d'un ordre inférieur ; or les morts sont beaucoup plus maniables que les vivants ; quand vous leur prêchez une saine doctrine, ils vous écoutent comme un oracle. Ce titre de

vivant a pour eux un grand prestige. Les progrès que nous réalisons chaque jour parmi eux sont réellement admirables. Tous ces morts que nous convertissons à la doctrine spirite, qui est celle du grand cataclysme moral et humanitaire, deviendront à leur tour des vivants, et c'est alors que les spirites, se trouvant en majorité dans tel ou tel pays, en France par exemple, en transformeront les mœurs et conséquemment les institutions, lesquelles sont toujours la résultante des mœurs et des idées reçues.

Vous ne me comprenez pas et vous restez incrédules, Messieurs, quand je vous dis que les morts deviendront des vivants. La doctrine de la préexistence de l'âme au corps n'est cependant pas nouvelle. Origène en a été un des premiers vulgarisateurs. Origène étant dans son temps un savant de premier ordre, et de plus un homme de génie. Ceux qui l'ont méconnu, et qui ont étouffé sa voie, lui étaient inférieurs sous plus d'un rapport. Ce n'est pas la première fois qu'on a vu de grandes découvertes ne triompher que longtemps après la mort de ceux qui les ont faites les premiers, et qui ont eu le malheur de rester inconnus. Ce n'est pas toujours celui qui attache son nom à un progrès, qui en est la véritable source. Longtemps avant lui la chose avait été trouvée, puis perdue dans la nuit de l'ignorance. Nous saluons donc et nous bénissons dans Origène un des précurseurs du spiritisme.

## XI

Je reviens sur une question ; car elle ne saurait être l'objet pour vous, Messieurs, de trop mûres réflexions. Si les spirites font preuve à votre égard de cette vertu sublime du chrétien qui fait pardonner les injures, ce n'est pas une raison pour abuser indéfiniment de leur mansuétude et de leur longanimité, en les calomniant sans pitié et sans relâche comme vous le faites. Qu'arriverait-il, je vous le demande, si les spirites se lassaient d'être spirites ? Où en seriez-vous, Messieurs, s'ils étaient des hommes comme les autres, c'est-à-dire se défendant par tous les moyens permis ou tolérés ? N'oubliez pas que les spirites ont contre vous qui les provoquez d'une façon aussi grave trois espèces d'armes défensives :

1°. Le duel :

Rappelez-vous Armand Carrel et plus récemment Henri de Peine, et tant d'autres qui ont payé bien cher un moment de légèreté, une simple plaisanterie trouvée de mauvais goût par ceux qui en étaient l'objet et qui se sont faits juges et bourreaux dans leur propre cause. N'est-ce pas quelque chose de bien triste, de bien regrettable qu'un homme de talent enlevé à la fleur de l'âge à ses amis et à sa famille, ou gisant de longues semaines sur un lit de douleur, pour quelques lignes étourdiment tracées, où il n'y a point de fiel, point de méchanceté réelle, où l'agresseur avait agi sans motif sérieux ? Le remède est déplorable, cent fois pire que le mal, mais il est efficace ; il n'en faut pas moins quelquefois pour faire rentrer dans de sages limites les écrivains chercheurs de scandales. Le duel, ce vestige de la barbarie est encore en honneur parmi vous ; nul ne peut s'y soustraire quand il est provoqué sans être déshonoré. Il y a parmi les spirites bon nombre d'hommes d'épée, de braves militaires qui sentent vivement vos outrages ; ils ne craignent pas la mort, puisqu'elle n'est pour le spirite qu'un changement de vie avantageux ; mais ils craignent d'offenser Dieu ; ils craignent aussi les peines sévères dont le grand juge frappe le duelliste. Pour le spirite, le duel est un crime plus odieux que l'assassinat, puisqu'on expose, qu'on sacrifie d'avance une vie dont on est responsable devant le créateur. Si vous saviez tout ce qu'a souffert depuis sa mort ce pauvre Armand Carrel pour ne pas avoir eu le courage de refuser un duel ! car celui qui se bat suit la route où il a le moins peur.

Si les spirites vous provoquaient comme ils en ont le droit d'après les lois de l'honneur, et puis parce que c'est le moyen le plus sûr de vous faire taire et de vous punir de vos calomnies, si alors vous faisiez de leurs cartels comme de leurs réponses modérées à vos attaques violentes, vous ne pourriez aller dans un lieu public sans être exposés à chaque instant à être souffletés, à recevoir les plus sanglants affronts de la part des outragés. Ne craignez rien de tout cela, car les spirites veulent abolir le duel ; ce qui, entre nous soit dit, fait parfaitement votre affaire. Soyez donc ingrats envers eux !

2°. La protection des lois :

Les spirites y ont droit comme tous ceux qui habitent le sol français : cette protection, s'ils l'imploreraient, ne saurait leur faire défaut, et beaucoup de vos articles ont pu donner prise à des poursuites judiciaires. L'autorité punirait en vous, avec raison, ceux qui, en réclamant à grands cris une extension de liberté, ont déjà pris la licence des excès les plus coupables. Vos coups quoiqu'ordinairement collectifs n'ont pas cette élasticité qui permet à l'individu de les écarter. Vous frappez en pleine poitrine chacun de nous personnellement, individuellement, tout aussi bien que si vous aviez cité nos noms. Dès qu'on s'avoue spirite on se trouve nécessairement, d'après vos affirmations, ou dupeur ou dupé, et si l'on a fait preuve d'intelligence, d'habileté, de talent dans sa profession, la première des deux qualifications s'applique à votre personne logiquement, rigoureusement, inévitablement. Vous conviendrez, Messieurs, que c'est odieux et inique à la fois, car je vous le jure sur l'honneur, tout cela est faux, au moins généralement, et nous ne pouvons répondre des rares exceptions. Non, vous n'avez pas compris la portée de vos articles antispirites.

### 3°. Les représailles de la polémique :

A de virulentes attaques des répliques encore plus virulentes n'auraient rien que d'excusable ; l'honnête homme indignement calomnié a bien le droit de s'indigner et de protester avec énergie en renvoyant à ses agresseurs la poignée de boue qu'ils ont ramassée pour lui jeter à la face. Vous nous avez provoqués dans votre arène ; eh bien ! descendons-y : dent pour dent, œil pour œil ! La partie est belle pour nous hommes de cœur, à qui vous ne pourrez contester ce courage moral qui consiste à affirmer sa foi et ses convictions au milieu des huées de la foule. En prenant votre propre vocabulaire nous y trouverons force épithètes que vous avez bien méritées, celles par exemple de vils calomniateurs, d'insulteurs stipendiés, de marchands de prose scandaleuse, de sycophantes de la liberté et du progrès... J'en passe et des meilleures. Tout cela est admis dans vos tournois peu chevaleresques. Vous nous avez qualifiés d'imposteurs : imposteurs vous-mêmes ! Vous savez bien, Messieurs, que tout ce que vous dites contre les spirites et le spiritisme n'est que mensonge et infamie ; mais il vous faut amuser votre public à tout prix.

« Paillass', mon ami, n' saut' pas à demi ».

Arrière toute loyauté, toute sincérité, toute pudeur ! Vous vous êtes aperçus que les spirites ne se défendaient pas, ou qu'ils ne le faisaient qu'avec une extrême réserve, alors votre impudence s'est accrue en raison de leur douceur, que vous avez prise pour de la faiblesse : Lâches ! oh ! n'essayez pas de prouver le contraire, vous n'y réussirez pas. Est-ce que vous outragez ainsi ceux qui se défendent ? Non, vous ne savez que baver des injures contre des hommes inoffensifs, qui ne répondent que par des paroles de paix et de fraternité.

Messieurs les directeurs et Messieurs les rédacteurs, vous direz peut-être que la responsabilité morale d'un écrit ne pèse que sur le signataire. Il y a des exceptions à cette règle : il est des taches tellement sales qu'elles rejaillissent, à des degrés différents, sur tout le personnel d'une rédaction, mais sur les directeurs avant tout. Vous avez dans tous les cas la complicité du silence, de l'appui moral ; vous ne protestez pas, donc vous approuvez, et ce qui le prouve, c'est qu'après avoir favorisé, soutenu la calomnie, vous fermez systématiquement vos colonnes à toute explication honnête et convenable de nature à éclaircir la question. Une telle conduite active ou passive, donne le cachet, le critérium de votre valeur morale et politique. Vous avez mis de la boue à votre drapeau en voulant en couvrir les spirites. Tout le monde a le droit de vous dire : « Vous avez menti, ignominieusement menti ! ». Non seulement on peut vous le dire sur le papier imprimé, mais, à chacun de vous, en face, on peut cracher ce reproche exact : « Monsieur, vous êtes un misérable » ; car vous avez cherché à flétrir publiquement des hommes vertueux, des hommes essentiellement estimables et honorables... N'oubliez pas, Messieurs, je vous en prie, que ce que je viens de dire n'est qu'à titre de pure hypothèse : un tel langage est bien loin de ma pensée et de celle de tous les spirites. Pour eux vous n'êtes que de pauvres frères égarés par la démence, et pour qui leurs cœurs sont toujours ouverts, leurs mains toujours tendues. Je vous fais humblement mes excuses de vous avoir émus désagréablement ; j'ai cru cette sortie nécessaire pour vous arracher à votre apathie, qui vous empêche d'étudier sérieusement les questions que vous ne craignez pas de trancher ; j'ai voulu faire vibrer dans vos cœurs une corde honnête ; si elle existe, de grâce ne la paralysez pas. Ce que j'ai dit, ce que j'ai fait voir de violent, tout autre catégorie d'hommes que des spirites le diraient et le feraient à leur place. Au point de vue des idées générales vos torts n'en sont pas moins réels, ils s'aggravent au contraire en raison de la générosité de vos victimes. Voyez là la puissance du spiritisme qui a transformé en agneaux des hommes qui sentent les injures et qui, s'ils le voulaient, ne manqueraient pas d'énergie pour les repousser. J'ai regretté bien vivement la nécessité de vous déplaire ; certaines opérations chirurgicales sont douloureuses, mais salutaires ; il faut bien élever la voix quand on parle à des sourds, surtout de l'espèce de ceux qui ne veulent guère entendre. Si je vous avais tenu le langage d'un spirite, qui n'est que bonté inaltérable, vous auriez pris cela pour de l'hypocrisie, et vous

m'auriez encore moins compris que vous ne le faites. Je vous en prie, ouvrez les yeux et tâchez d'entrevoir l'abîme où vous glissez imprudemment. Etudiez, réfléchissez, et vos jugements s'éclairciront et se modifieront. Permettez-moi de répéter avec M. Flamel : « Il est temps que la lumière se fasse ».

Oui, il est temps de faire cesser ce déplorable malentendu qui met en état d'hostilité ouverte des enfants de la même patrie, des hommes faits pour se comprendre, s'aimer et s'estimer mutuellement.

Agréez, etc.

Sétif, le 11 janvier 1866